

**Messe radio depuis l'église Saint-Jean Berchmans
à Etterbeek (Bruxelles)
(Diocèse de Malines-Bruxelles)**

Le 15 septembre 2019

24^e dimanche du Temps Ordinaire C

Lectures: Ex 32, 7-11.13-14 – Ps 50 – 1 Tm 1, 12-17 – Lc 15, 1-32

Chers frères et sœurs,

La parabole du fils prodigue est extrêmement célèbre. N'utilise-t-on pas dans le langage courant l'expression: le retour du fils prodigue? Certains considèrent que ce chapitre 15 de saint Luc, exprime le cœur de l'Evangile et de la foi chrétienne: le mystère de la miséricorde du cœur du père.

J'étais une fois dans un tout petit cercle pour célébrer l'eucharistie avec une personne âgée et malade et son fils. L'Evangile du jour était précisément cette parabole. Comme j'invitais à s'exprimer sur l'Evangile, immédiatement la maman a dit qu'elle n'aimait pas du tout cette parabole. Elle préférerait ne pas s'expliquer davantage, et elle confiait d'une voix lasse, qu'elle aurait de la peine à écouter des commentaires à ce sujet. - Je savais par ailleurs depuis longtemps que les parents étaient séparés et un fils était parti avec la mère, l'autre avec le père.

Toute parabole se présente comme une énigme théorique et dans la pratique, elle scandalise souvent notre bon sens.

Nous ne sommes pas tous pères ou mères, mais tous fils ou fille. C'est une vérité métaphysique.

Je voudrais relire cette parabole avec vous, en examinant l'attitude des trois personnages principaux: le père, le plus jeune des deux fils, et le fils aîné.

Le père partage ses biens. *"Le plus jeune lui dit: père, donne-moi la part d'héritage qui me revient. Et le père leur fit le partage de ses biens."* Non seulement le père obtempère immédiatement à la demande de son fils, mais il donne aussi à l'aîné ce qui lui revient. Le texte est très explicite: *"et le père fit entre eux deux le partage de ses biens"*. Ceci aura une importance pour la suite.

Pourquoi le père obéit-il immédiatement à cette revendication, et comment se fait-il qu'il associe immédiatement le frère aîné à ce partage, lui qui n'a rien demandé? On ne dit pas non plus la réaction du fils aîné à ce moment-là. En tout cas il y a là une promptitude, et comme un empressement, qui peut étonner. Est-ce que ce père n'est pas trop bonasse?

Ensuite, "*Comme son fils était encore loin sur le chemin du retour, son père l'aperçut et fut saisi de pitié. Il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers.*" N'est-ce pas là une deuxième attitude aussi folle que la première? Sans demander des comptes à son fils de sa mauvaise conduite, il l'embrasse, l'accueille, le devance même sur le chemin du retour, et le couvre de baisers. Est-ce qu'un père terrestre peut faire cela? Tout père s'interroge en lisant cette parabole.

Enfin, alors que le fils aîné refuse d'entrer dans la salle de fêtes, c'est le père qui sort et qui l'en supplie. **Un père doit-il se mettre à genoux** devant son fils pour vaincre son entêtement? Un dialogue suivra, dont je parlerai plus tard.

La première action du cadet consiste à demander sa part d'héritage, puis à rassembler peu de jours après tout ce qu'il possède et à partir pour un pays lointain. Demander sa part d'héritage, c'est comme tuer son père, car en principe, on hérite lors du décès.

Puis il se met à gaspiller sa fortune en menant une vie de désordre. On ne dit pas exactement de quelle vie de désordre il s'agit, mais le frère aîné dira plus tard qu'il sait bien ce qu'a fait son frère: *il a dépensé la fortune du père avec des filles.*

Enfin nous voyons la piètre motivation de sa conversion: il rentre chez lui parce qu'il a faim. Il revient auprès de son père car il se sent méprisé et même pas traité comme un cochon dans le pays où il se trouve. Quelle belle conversion que celle qui part du ventre, de la famine, de la dure condition dans laquelle nos fautes nous ont conduits.

Dans ce pays lointain torturé par la famine, notre jeune homme a dû travailler comme ouvrier, et c'est en travaillant comme ouvrier qu'il a découvert, comme en creux, SA CONDITION DE FILS. Il se dit: "*Je ne mérite plus d'être appelé le fils de mon père. Si seulement je pouvais être considéré comme l'un de ses ouvriers., car je connais la bonté de mon père pour ses ouvriers.*" En disant: "*Je ne mérite plus d'être appelé fils*", il découvre sa condition de fils, dont il s'était rendu indigne par les bêtises qui ont précédé. Qu'est-ce qu'être fils, qu'est-ce qu'être serviteur? Nous pouvons déjà nous poser la question à ce stade-ci.

Passons maintenant au frère aîné. Il n'intervient pas dans la parabole, avant qu'il n'entende de la musique et des danses qui l'irritent. C'est alors qu'il se met en colère et refuse d'entrer dans la maison de son père. Voilà une attitude que nous comprenons très bien. La colère de la jalousie. Le père est trop bon, le fils cadet est trop mauvais, et moi je suis entre les deux. Je suis tiraillé par la jalousie de voir la trop grande bonté du père accueillir ce mauvais frère cadet.

Le fils aîné dit: *"Il y a tant d'années que je suis à ton service et je n'ai jamais désobéi à aucun de tes ordres."* Ce fils a servi son père, car **il ne voyait en lui que celui qui donne des ordres**, et peut-être tremblait-il en s'efforçant de n'en transgresser aucun. Est-ce là l'attitude d'un fils? Quelle différence finalement y a-t-il entre ce fils aîné qui se sent le serviteur et même l'esclave de son père, et le fils cadet qui s'était fait embaucher pour garder les porcs? LE FILS AÎNÉ N'A RIEN COMPRIS À SA CONDITION DE FILS, à l'amour de son père. Lui non plus ne se considère pas comme un fils, mais seulement comme un serviteur. **Et en cela il juge son père.** Quelle tristesse de voir ainsi un fils parfait, mais qui en réalité n'a aucune estime, aucun amour filial pour son père. Cette erreur est grande à mon sens. Comment voyons-nous l'amour de Dieu notre Père? Voyons-nous en lui d'abord un juge, et un législateur, celui qui nous punira, et nous donnera notre salaire? **Dans ce cas, nous ne connaissons pas le cœur du père**, et nous ne connaissons pas notre condition de fils.

Rappelons-nous que tout au début de la parabole, le père a partagé ses biens entre ses deux fils. Il n'a pas donné seulement sa part au fils cadet, en réservant pour plus tard le partage de ses biens à son fils aîné. Ceci est très important. **Le fils aîné a une fortune personnelle**, il peut se payer bien sûr un veau gras ou un chevreau (moins cher) pour faire la fête avec ses amis, là n'est pas la question. Il a les moyens. Mais ce qui le révolte, c'est que le père a pris sur ses biens un veau gras pour le cadet, et n'a jamais pris un chevreau pour le donner à son fils aîné afin qu'il festoie avec ses amis. Mais l'aîné ne le lui a pas demandé non plus.

Et voilà que le père lui répond: *"Mon enfant, tout ce qui est en moi est à toi."* Le frère aîné n'a donc pas compris qu'il pouvait depuis longtemps, non seulement disposer de sa fortune propre, celle qu'il a reçue lors du premier partage, mais aussi disposer à volonté, dans l'amour filial, de tout ce que possède son père. *Il n'y a pas assez de confiance entre lui et son père, pour qu'il ose jouir de tout ce que son père met à sa disposition, depuis toujours.* Il préfère craindre son père, plutôt que de l'aimer et de lui demander en toute simplicité, à l'occasion, et pourquoi pas même tous les jours, de profiter de ce qu'il possède.

Non seulement la miséricorde du père est immense, mais sa fortune aussi, et sa générosité encore plus. Tout ce qu'il a, il le donne, à chacun de ses deux fils, mais aucun des deux n'a vraiment compris ce qu'était la filiation, ce que voulait dire être fils du Père des cieux.

Comment réagissons-nous pour notre compte? Trouvons-nous qu'il est sans-gêne de demander à Dieu chaque jour une nouvelle part de sa fortune? Trouvons-nous trop audacieux d'insister auprès de lui pour obtenir telle ou telle grâce? Trouvons-nous qu'il est inconvenant de déranger son père pour un oui, pour un non, d'être en contact constant avec lui pour lui demander sans cesse qu'il nous offre son secours, sa joie, et pourquoi pas même sa sainteté?

Peut-être considérons-nous comme le fils cadet, que c'est loin du père que nous devons dépenser la fortune que nous en avons reçue: la vie, l'intelligence, la capacité d'aimer, l'abondance de biens. Peut-être considérons-nous au contraire, comme le fils aîné, que nous devons mesurer strictement nos dépenses, et ne pas gaspiller ce qui nous a été donné, car Dieu nous en demandera un décompte tatillon.

Le cœur du Père est assez grand pour contenir ses deux fils si différents. Et même s'ils se battent dans son cœur, il veut les garder dans son amour. Ne faisons pas du cœur du Père un ring de boxe où nous nous battons, mais plutôt une maison accueillant où il fait bon vivre auprès du Père et de ses frères.

Père Bernard Pottier, sj

**Si vous souhaitez nous aider, vous pouvez verser vos dons à:
" Messes Radio": Compte n° BE54 7320 1579 6297 – BIC CREGBEBB
Nous vous remercions, par avance, de votre générosité.**